

# Une grande Noblesse de Style

## Les ÉPHÉMÈRES de la CHANSON

65



Après leur grand succès au Rex

Pour la première fois, l'an dernier, au festival du Château de Pouancé, les Ephémères de la Chanson sortaient de leur incognito et offraient en ce beau soir d'avril au public charmé qui les découvrait, la primeur de leurs toutes premières chansons.

S'ils manquaient un peu d'aisance alors, déjà leur gentillesse, leur simplicité, la justesse des timbres, les voix bien dosées et agréablement mêlées retenaient l'attention et gagnaient la faveur des auditeurs.

Déjà l'an dernier, les Ephémères de la Chanson nous avaient fait partager la nostalgie rêveuse de « Peggy 8 », nous avaient amusés avec esprit aux dépens du « Mexicain Basané », avaient recréé l'ambiance animée et colorée « des Comédiens » d'Aznavor, exprimé la tendresse de

« Je t'appartiens » de Gilbert Bécaud.

Mais vous aimez maintenant comme nous, les dernières chansons de leur répertoire : le charme de l'élégant « Arlequin de Tolède », l'entrain et l'éclat de « Là où finit le Ciel », l'évocation pleine de poésie

de « T'es venu de loin » : Jésus revenant à la rencontre du monde... Et aussi, une des toutes dernières créations des Compagnons de la Chanson « Mets ton chapeau » qui sonne et qui bondit comme la joie qu'elle porte et communique.

Jean BARIL.

## DE NOMBREUX JEUNES AU DERNIER GALA DES SCOUTS

C'est au mois de janvier 1964, que douze étudiants du Collège de Combrée appartenant aux classes de Math Elem et Première, firent le projet de se réunir chaque semaine pour chanter ensemble des chansons d'aujourd'hui. C'était il est vrai une innovation à l'intérieur de la vénérable maison qui est la leur, et cette innovation faisait courir le risque à leurs auteurs de ne pas recueillir l'unanimité des encouragements. Ils faisaient voler en éclats du même coup la tradition qui voulait qu'on exécutât habituellement, dans un chœur à quatre voix des harmonisations — d'ailleurs excellentes — de Mars de Ranse, de Vincent d'Indy, de Roland de Lœsus.

Cependant comment les blâmeraient-ils, en effet, si la chanson moderne est une force d'expression où voisinent le meilleur et le pire elle peut-être un véhicule culturel efficace, d'une culture vivante, prenant racine dans le quotidien. Elle peut devenir un moyen de réflexion de contact avec l'art, la poésie, auxquels nous ne pouvons pas rester indifférents. Choisie avec discernement, elle permet de faire apparaître à chacun les richesses que recèle la vie et qui échappent habituellement aux passants.

Donc, les premiers « sociétaires » s'en vinrent chercher l'approbation nécessaire et l'appui près d'un de leurs professeurs auquel ils confièrent l'organisation du groupe; ce dernier fit appel à quelques-uns de ses amis qui entreprirent avec lui l'harmonisation des chansons choisies. Et dans l'enthousiasme et la bonne humeur des commencements, « les Ephémères de la Chanson » bâtirent, au prix de longues heures de travail, les premières assises de leur répertoire.

Réunis d'abord pour leur joie personnelle, sans présager de l'avenir et de problématiques concerts publiques, ils furent rapidement conviés cependant à quelques créations



L'auditoire mardi au Rex

Peut-on vivre sans musique, sans chansons ? Non.

Offrez aux jeunes de beaux couplets et vous verrez leur joie.

Mercredi soir, au Rex, ce fut du délire et vers les « Collégiennes » et les « Ephémères » montèrent de formidables ovations.

Jean-Louis Ballade et Magil étaient aussi dans la note avec des genres différents.

Merci encore aux dirigeants ségréens du scoutisme.

Pour la première fois, l'an dernier, au festival du Château de Pouancé, les Ephémères de la Chanson sortaient de leur incognito et offraient en ce beau soir d'avril au public charmé qui les découvrait, la primeur de leurs toutes premières chansons.

S'ils manquaient un peu d'aisance alors, déjà leur gentillesse, leur simplicité, la justesse des timbres, les voix bien dosées et agréablement mêlées retenaient l'attention et gagnaient la faveur des auditeurs.

C'est au mois de janvier 1964, que douze étudiants du Collège de Combrée appartenant aux classes de Math Elem et Première, firent le projet de se réunir chaque semaine pour chanter ensemble des chansons d'aujourd'hui. C'était il est vrai une innovation à l'intérieur de la vénérable maison qui est la leur, et cette innovation faisait courir le risque à leurs auteurs de ne pas recueillir l'unanimité des encouragements. Ils faisaient voler en éclats du même coup la tradition qui voulait qu'on exécutât habituellement, dans un chœur à quatre voix des harmonisations — d'ailleurs excellentes — de Mars de Ransé, de Vincent d'Indy, de Roland de Latus.

Cependant comment les bideraient-ils, en effet, si la chanson moderne est une force d'expression où voisinent le meilleur et le pire elle peut-être un véhicule culturel efficace, d'une culture vivante, prenant racine dans le quotidien. Elle peut devenir un moyen de réflexion de contact avec l'art, la poésie, auxquels nous ne pouvons pas rester indifférents. Choisie avec discernement, elle permet de faire apparaître à chacun les richesses que recèle la vie et qui échappent habituellement aux passants.

Donc, les premiers « sociétaires » s'en vinrent chercher l'approbation nécessaire et l'appui près d'un de leurs professeurs auquel ils confièrent l'organisation du groupe; ce dernier fit appel à quelques-uns de ses amis qui entreprirent avec lui l'harmonisation des chansons choisies. Et dans l'enthousiasme et la bonne humeur des commencements, « les Ephémères de la Chanson » bâtirent, au prix de longues heures de travail, les premières assises de leur répertoire.

Réunis d'abord pour leur joie personnelle, sans présager de l'avenir et de problématiques concerts publics, ils furent rapidement conviés cependant à quelques exécutions hors de leurs murs. Ces quelques apparitions dans le domaine public favorisèrent beaucoup, on s'en doute, la mise au point de leur programme, assoupirent leurs attitudes et leur donnèrent l'aisance indispensable à de bonnes exécutions, bientôt, le relief des tons devint plus varié et plus heureux, les timbres plus chauds, les couplets s'enchaînèrent avec plus d'entrain et de souplesse... Et leur ardeur, leur vitalité, la joie qu'ils manifestaient à chanter ensemble firent le reste : ils soulevèrent beaucoup d'enthousiasme lors de la participation qu'ils assurèrent aux deux festivals de la région l'an dernier.

A leur répertoire, contentons-nous de cueillir quelques titres qui suffiront à évoquer l'esprit de leur choix et le caractère de leur expression.

Déjà l'an dernier, les Ephémères de la Chanson nous avaient fait partager la nostalgie rêveuse de « Peggy 8 », nous avaient amusés avec esprit aux dépens du « Mexicain Basané », avaient recréé l'ambiance animée et colorée « des Comédiens » d'Aznavor, exprimé la tendresse de

« Je t'appartiens » de Gilbert Bécaud.

Mais vous aimez maintenant comme nous, les dernières chansons de leur répertoire : le charme de l'élégant « Arlequin de Tolède », l'entrain et l'éclat de « Là où finit le Ciel », l'évocation pleine de poésie

de « T'es venu de loin » : Jésus revenant à la rencontre du monde... Et aussi, une des toutes dernières créations des Compagnons de la Chanson « Mets ton chapeau » qui sonne et qui bondit comme la joie qu'elle porte et communique.

Jean BARIL.

## DE NOMBREUX JEUNES AU DERNIER GALA DES SCOUTS



L'auditoire mardi au Rex

Peut-on vivre sans musique, sans chansons ? Non.

Offrez aux jeunes de beaux couplets et vous verrez leur joie.

Mercredi soir, au Rex, ce fut du délire et vers les « Collégiennes » et les « Ephémères » monterent de formidables ovations.

Jean-Louis Ballade et Magil étaient aussi dans la note avec des genres différents.

Merci encore aux dirigeants ségréens du scoutisme.